VARIÉTÉS

PHILÉMON ET BAUCIS

(Suite). — Voir le *Journal de Roubaix* du 6 janvier.

***

J'ai raconté comment, cédant à un honorable mouvement de délicatesse, le père Malo avait volontairement renoncé à aller à la pêche sur *le Picoteux*, par conséquent à la part qu'il en tirait; ce fut quelque temps après la mort de Louis; cette résolution porta le dénuement du pauvre ménage à son comble.

Leur seule ressource consistait dans la pension que le bonhomme touchait en sa qualité d'ancien marin de l'Etat. Malheureusement il y a pensions et pensions; s'il en est de trop plantureuses il en est aussi de trop maigres.

Que ces pensions soient proportionnées à l'importance des services et au rang du titulaire, rien de plus juste; mais, toujours en me mêlant de ce qui ne me regarde pas, j'insinuerai qu'il est minimum qui ne devrait pas être franchi : c'est-à-dire que les moindres devraient être calculées sur les besoins stricts du serviteur qui les a méritées. Or, si depuis quelques années on a sous ce rapport réalisé de très-importantes améliorations, il était loin d'en être ainsi à l'époque où la pension du père Malo avait été réglée.

Le vieillard percevait de ce chef quarante francs tous les trois mois, lesquels lui constituaient un revenu mensuel de treize francs et trente-trois centimes, avec lesquels il fallait pourvoir au logement, à la nourriture, à l'entretien de deux personnes !

Si le ménage eût habité Carpentras, Châteaudun ou Bayeux, si le père Malo eût été un terrien comme il disait dans son style imagé, évidemment un seul expédient pouvait remédier à cette insuffisance, la charité publique.

Heureusement pour lui, il était né, il vivait à vingt pas de la grande aumônière.

C'est de la mer que je veux parler.

Comme tout le monde, j'admire l'Océan dans ses grandeurs, dont ses fureurs sont la plus saisissante expression, mais bien davantage encore, avec une plus infinie émotion, dans l'œuvre génésique qui s'élabore silencieusement dans ses flots.

L'*Alma Mater*, la terre, est avare. Rien pour rien, voilà sa devise. Elle se défend toujours, elle ne donne jamais ; on la dompte, on lui arrache. Abandonnée à elle-même, elle ferme les flancs, et, avec le dévergondage de l'affranchi et aussi son ironie malicieuse, elle s'abandonne aux embrassements des inutiles parasites. De l'avare, elle a encore la mystérieuse méfiance, chacun de ses actes se couvre d'ombres.

Tout autre est la mer, vraiment riche, vraiment prodigue, rendant ce qui ne lui a pas été prêté, sans exiger de semailles ; son laboratoire, grand ouvert, livre à qui veut les secrets de cet incroyable foyer de décompositions, de transformations, de résurrection et de vie. S'il faut le travail du fort pour payer ses trésors, elle n'en a pas moins une obole à mettre dans la main du faible et du déshérité ; cette obole, il la trouvera dans chacun des flots qui brisent sur le rivage, dans chaque poignée de sable dont ses grèves se composent. L'Océan ne fait rien à demi, baissez-vous et ramassez, l'aumône a prévenu votre prière.

Sur ses bords, la pêche nourrit les hommes valides ; elle nourrit encore ceux qui ne le sont plus, à si peu de frais que ce n'est pas la peine d'en parler. Un mannequin d'osier, un crochet de fer, l'équipement d'un chiffonnier de Paris, voilà le plus gros matériel du chiffonnier de la mer.

Je n'ai pas besoin de vous dire si le père Malo accepta bravement cette suprême ressource.

Il tendait le long des roches, à la marée basse, des cordes qu'il allait relever au reflux suivant et auxquelles il trouvait accrochés des anguilles ou congres noirs, des carrelets et par ci par là quelque bar. Tantôt avec les lanets, tantôt à l'aide de la bourraque, il faisait une petite récolte de ces belles crevettes roses (quand elles sont cuites), qu'on appelle le bouquet; muni de l'attirail que j'ai décrit plus haut, il se livrait à une guerre acharnée contre toute la légion des crabes, pouparts, claquarts et craparadgis, sans compter les célèbres pieuvres, dont il découvrait avec un talent particulier, les trous sous les rochers, et qui, si horribles qu'elles soient, n'en constituent pas moins une *boîte* très-prisée des tendeurs de cordes, et qu'ils achètent fort bien. Enfin, dans d'autres saisons, la cueillette des moules lui fournissait encore quelques petits profits.

Leur évaluation, je l'ai faite : ce travail, rude encore pour un homme de cet âge, pouvait fournir un produit d'environ huit sols par jour. C'était bien peu; mais réunis aux huit sols que le vieux couple tenait de la munificence de l'Etat, leur budget, section des recettes, se trouvait élevé à seize ou dix-sept sols par jour.

Avec cela, certainement on ne vit pas, mais on ne meurt pas tout à fait.

Pour le ménage de Malo, cet à peu près s'était continué pendant huit ans.

Par exemple, si jamais association humaine donna un croc-en-jambe au proverbe « quand il n'y a plus de foin au râtelier... » ce fut certainement celle-là. Si cruelles que fussent leurs privations, jamais elles n'altérèrent leur concorde, chacun d'eux pensait bien moins à se plaindre du fardeau de sa misère qu'à alléger celle de son compagnon. Certes, ils ne se posaient pas en héros du sentiment; cependant jamais deux cœurs unis ne planèrent de si haut au-dessus de si navrantes réalités.

Comme une jeunesse, comme une mariée de l'année, à chaque marée la Malotte s'en allait au devant de son bonhomme, et elle l'aidait à rapporter son poisson ou ses appelets à la maison. Quand j'invitais celui-ci à prendre avec moi une tase de café, il tirait de sa poche un petit morceau de papier dans lequel il serrait précieusement tout le sucre qu'on lui avait servi, et il me disait :

— Ça sera pour la bonne femme; elle devient un brin gourmande, en vieillissant. et puis il faut bien qu'elle ait sa part de votre politesse.

Et cela était dit de si bonne foi, avec une si douce bonhomie, que je n'étais jamais tenté de sourire.

Le sort leur réservait encore une épreuve.

Cette année, une heure après mon arrivée, je m'étais assis à ma place ordinaire, derrière la porte de la douane, lorsque je vis arriver le père Malo. C'était l'heure où le flot est assez descendu pour que les crêtes noires des rochers commencent à émerger le long de la côte; tout le petit peuple, vieillards, femmes et enfants, défilaient en tenue de guerre, la bourraque où le crochet de fer au poing ; je m'étonnai que mon vieil ami ne s'associât pas au mouvement général, cela n'était pas dans ses habitudes, et, après les félicitations d'usage, je lui en fis l'observation.

— Oh ! c'est fini de moi, me répondit-il avec un soupir qu'il arrachait à ses entrailles; la mer, — il disait la *mé*, — ne me verra plus.

— Allons donc ! répliquai-je; je vous regardais venir tout à l'heure, vous trottez comme un vrai lapin.

— Oh ! pour ce qui est de ça, les jambes restent bonnes : ce sont les yeux qui ont chassé sur leurs ancres, et, un homme sans yeux, c'est bien pis qu'un bateau sans boussole. La dernière fois que j'ai été à la mer, il y a deux mois de cela, j'ai compris qu'il n'y fallait plus retourner. J'avais travaillé deux heures, je n'avais pas trois claquarts dans mon panier, quand Etienne Cudeberge, qui passait près de moi, me dit : Mais, Malo, t'attends donc qu'ils entrent dans tes poches ? T'as deux craparadgis sous ton pied. — Je me baissai et je tâtai, c'était vrai, mais je ne les voyais plus. Je crois, en vérité, que le bon Dieu nous a oubliés, la bonne femme et moi. N'y a donc pas moyen de lui rappeler que nous avons fait notre temps ?

Et deux grosses larmes roulaient le long de son nez.

Pauvre Malo ! il était donc strictement réduit aux subsides du gouvernement ! Heureusement on était en été; la charité des touristes qui connaissaient son histoire suppléait à l'insuffisance du revenu. C'est là le bon côté de l'envahissement du littoral; des gens en quête de plaisirs refusent rarement leur aumône à l'infortune; cette réflexion doit rendre indulgents ceux-là mêmes qui, comme moi, reprochent à la villégiature maritime de leur avoir gâté leur endroit.

Ceux qui témoignaint de leur intérêt au vieux couple étaient assez nombreux pour que celui-ci n'eût pas trop à regretter le travail, et cependant le bonhomme avait perdu le sourire qui, stéréotypé sur ses lèvres, donnait à sa physionomie une expression de douceur et de bonté vraiment touchante; il était devenu grave et mélancolique. Peut-être ce pain de la charité répugnerait-il à la fierté de l'ancien gabler de *la Thétis*. Peut-être songeait-il avec anxiété que cette manne, disparaissant avec les étrangers, lui manquerait précisément au moment où les rigueurs de l'hiver la leur rendraient plus nécessaire.

Vers la fin d'août, il se montra subitement rasséréné; son visage rentra dans ses lignes souriantes, il recommença à s'abandonner sans se faire prier à son penchant pour les narrations. Etonné de cette résolution, je lui en fis mon compliment, en cherchant en même temps à connaître les causes qui l'avaient provoquée; mais le père Malo resta muet comme la vieille digue sur laquelle nous étions assis.

— Laissez passer la morte-d'eau me disait-il, et vous verrez alors que le vieux n'a pas que les jambes de solides, et que la cervelle est bonne aussi.

J'étais légèrement intrigué, je l'avoue; mais la révélation ne se fit pas trop attendre.

***

Les grandes marées de l'équinoxe d'automne étaient arrivées; la mer devait découvrir énormément, et avec quelques amis nous avions fait la partie de nous en aller au rocher du Calvados, lequel ne montre là un petit échantillon de sa carcasse que dans ces occasions solennelles, c'est-à-dire cinq ou six fois par an.

Nous attendions sur la digue le moment de nous embarquer, lorsque l'apparition du couple Malo vint nous livrer le mot de l'énigme.

Le bonhomme avait repris son équipement de marées, la manne au dos : dans une main il portait son crochet, de son autre bras il soutenait la Malotte, dont la tenue, jupon court, bas drapés, vieux souliers, indiquait clairement qu'elle était de l'expédition.

On riait tout bas, mais ces rires ne déconcertèrent pas le bonhomme qui, embrassant l'assistance d'un regard triomphateur, s'adressa à moi :

— Qu'est-ce que vous en dites, vous ? s'écria-t-il. Mes yeux refusent le service, mais la bonne femme en a une paire qui signalerait une aiguille à trois brasses sous l'eau, je les lui emprunte. Ses jambes ne sont plus bien bonnes, je lui prête les miennes ; quand elle sera lasse, je la soutiendrai, et comme ça nous pouvons nous vanter d'avoir un outillage aussi complet que pas un.

Cette fois, les rires s'affranchirent de toute contrainte, tant l'idée du bonhomme paraissait originale à tous ceux qui se trouvaient là. Le bon vieux ménage s'y associa, nous leur souhaitâmes bonne pêche ; ils s'éloignèrent clopin-clopant, et nous-mêmes, dix minutes après, nous nous embarquions.

Comme cela arrive trop souvent, notre promenade ne fut rien moins qu'un petit voyage d'agrément. Nous n'étions pas plus tôt rendus sur le bas-fond, jalonné de grosses pierres noires qui sont tout ce que nous devions voir du rocher du Calvados, que la brise fraîchit et commença de souffler par rafales. Vautier, notre patron, qui est la prudence en vareuse bleue, nous somma très-impérieusement de renoncer à une fallacieuse cueillette d'huîtres à laquelle nous espérions nous livrer, et de réintégrer le bord sur-le-champ.

On poussa immédiatement dans la direction de la terre ; mais, à mi-chemin, nous touchâmes et nous restâmes engravés. La mer, en montant, devait infailliblement nous dégager; mais elle grossissait aussi, la barque talonnait sur le roc à chaque assaut des lames ; celles-ci s'épanchaient dans la coque avec une prodigalité déplorable. Du bain de pied, nous allions passer au bain de siége; en même temps, sans doute pour que l'ablution fût complète, la pluie fine et serrée qui nous fouettait le visage avait rapidement eu raison des frêles tissus que nos tailleurs n'avaient pas du tout destinés à subir l'assaut des tempêtes.

Bref, car je présume que le récit de nos tribulations pseudo-maritimes ne vous intéresserait que médiocrement, après quelques angoisses et pas mal de malédictions, nous nous retrouvâmes sur le plancher des vaches, sains et saufs et cependant considérablement avariés.

Le soin de nous éponger, de nous essuyer, de nous changer et de nous réchauffer, tout cela prit du temps. Après le dîner, je descendis à la cuisine, et je demandai à Cudeberge s'il avait des nouvelles de la pêche des deux octogénaires.

— Le Malo et la Malo'te ? me répondit-il; mais je ne les ai point revus.

La pluie tombait à torrents ; la mer brisait par-dessus la digue, envoyant ses embruns jusque sur le toit des maisons : mais le logis des vieillards était à vingt pas, j'y courus.

La porte était close, la fenêtre ténébreuse.

Je revins à l'hôtel ; je communiquai mes appréhensions à mon hôte.

Il revint avec moi à la maison des Malo; il frappa à la porte, il cogna à la fenêtre. Rien ne bougea, personne ne répondit à l'intérieur.

Cudeberge grommelait ; moi, je sentais des frissons qui de la chair se communiquaient à mes os.

Mon hôte pressentit le malheur :

— Ils auront été pris par le flot, dit-il ; pourtant, si quelqu'un devait le connaître, c'était lui, le vieux lascar.

Des gens du village nous avaient rejoints et entourés ; la sinistre prévision se répétait à voix basse, et on entendait de sourdes exclamations dans la foule.

On interrogea les assistants : un enfant qui survint avait rencontré les deux vieillards vers cinq heures du soir au pied des rochers que l'on appelle *les Grelots*, et qui sont situés à deux cents mètres environ de la falaise de l'ouest ; ils continuaient leur pêche sous la pluie et ne paraissaient pas hâtés.

— Tu es sûr qu'il n'était pas plus que cinq heures, petiot ? dit Cudeberge. Alors le vieux loup était à l'ordre : il s'en fallait d'une heure encore que la danse ne commençât sur *les Grelots*. D'ailleurs, une supposition que la marée l'eût gagné avant qu'il ait eu le temps de doubler la pointe, il avait encore *la Dent du Chien* sur laquelle il pouvait faire escale, et le petit radillon qui est derrière, par lequel il aurait grimpé la falaise. Ce n'est pas ce qui a pu l'embarrasser : il a encore des jambes de chat le Malo.

— Oui, mais la Malotte ? murmurai-je.

Cudeberge poussa un juron formidable, une réminiscence du temps où il s'essayait au bel état d'hôtelier maître-queux en qualité de fricoteur à bord d'un baleinier :

— Mille millions de carcasses ! s'écria-t-il, j'avais oublié la vieille mouette ! Ah ! le satané fou ! quelle diable d'idée il a eue d'embarquer un pareil meuble dans sa croisière. Allons, venez, vous autres.

Cudeberge rentra à son hôtel. Vautier, quelques pêcheurs et moi, nous l'avions suivi. On prit une lanterne, des bougies ; à tout hasard, je mis un flacon d'eau-de-vie dans ma poche, et nous descendîmes sur la plage.

Il était dix heures du soir, l'Océan avait commencé son mouvement de retraite ; le vent avait molli, mais la mer n'avait point perdu de sa violence. Le spectacle empruntait une nouvelle horreur à l'obscurité dans laquelle nous marchions.

Rien de distinct, rien de perceptible : une cohue de masses sombres, se heurtant, s'entrechoquant, puis éclatant en nappes d'écume dont toutes les lignes blanches rayaient ces ténèbres, et qui se tordaient elles-mêmes avec une rage de convulsionnaires ; puis le bruit sourd, continu, terrifiant, de l'assaut que les vagues géantes livraient au rivage.

Nous allâmes ainsi pendant deux kilomètres, les pieds dans les remous, fouettés par les embruns qui s'abattaient sur notre tête : Cudeberge, le chef de l'expédition, s'arrêta.

— Nous faisons mauvaise route, dit-il en profitant de la halte pour ajouter un appoint à sa chique, autre réminiscence de sa première profession, contre laquelle le chœur — et le cœur aussi — de ses pensionnaires n'avait jamais cessé de protester ; les Grelots ne découvriront pas avant une heure et demie, n'est-ce pas, Vautier ? Il faut donc nous guinder sur la falaise ; une fois là, nous nous affalerons sur la Dent-du-Chien par le raidillon. C'est là qu'il doit être, le pauvre vieux, car, pour ce qui est de la bonne femme, il est bien clair qu'il aura été forcé de s'en délester pour sauver sa carcasse.

Nous obliquâmes à gauche, nous gagnâmes un escalier taillé dans la terre et qui nous conduisait à l'étroit sentier qui court le long de cette falaise, à deux pas du précipice. Nous nous dirigions vers le retour ouest de la pointe où se trouve cette Dent-du-Chien, un rocher que les éboulements antérieurs ont dégagé de la côte, isolé à cinquante pas d'elle, et qui effectivement ne submerge jamais.

Nous n'allâmes pas si loin. Un homme venait en courant dans notre direction. C'était un douanier ; il avait entendu des cris de détresse, il allait chercher du secours. Le secours, il le rencontrait à mi-chemin, mais, hélas ! sans grand bénéfice pour celui qui appelait à l'aide.

Les présomptions de Cudeberge ne s'étaient pas justifiées ; Malo, il était clair que c'était lui, ne s'était pas réfugié sur la Dent-du-Chien ; les cris que le douanier avait entendus partaient du côté est de la pointe et du pied même de la falaise.

Nous redescendimes le sentier en courant cette fois.

Peine inutile ; la mer couvrait encore les accores de la pointe ; la vague y était toujours assez puissante pour que celui qui se fût hasardé le long de ce mur de roches y fût brisé. On proposa d'aller chercher des cordages au village et de descendre un homme par la falaise ; Vautier fit judicieusement observer que cela demanderait plus de temps que nous n'en avions à attendre. On attendit vingt-minutes. Ai-je besoin de vous dire dans quelle situation du cœur et de l'esprit.

Enfin Vautier s'élança le premier, les autres derrière : nous avions parfois de l'eau jusqu'à la ceinture ; parfois aussi une lame expirante trouvait encore la force de nous renverser. Nous entendîmes un faible cri ; il venait d'une excavation de la falaise, à une douzaine de pieds à peu près. L'escalade était facile une minute après, je serrais la main du père Malo dans les miennes.

— Ah ! mes bonnes gens ! mes bonnes gens ! nous disait-il ; vous v'là ben ! réchauffez donc la femme ; elle est si frède, que je ne distingue tant seulement plus son pauvre corps d'avec la pierre.

Cudeberge avait rallumé sa lanterne. A côté du père Malo, agenouillée sous des vêtements amoncelés, nous aperçûmes une forme roidie ; nous reconnûmes en même temps que le vieillard était nu ou à près ; il s'était dépouillé de tout ce qui le couvrait pour ramener un peu de chaleur dans le corps de sa femme, qui, hélas ! n'était plus qu'un cadavre.

On rhabilla le père Malo, qui résistait, on enleva la morte et le triste cortége rentra à X...

Les restes de la Malotte avaient été placés sur le lit. Cudeberge avait voulu emmener le bonhomme, mais cette fois toutes les instances avaient été vaines. La plupart des pêcheurs devant partir à la marée du matin, ils s'en allaient préparer leur embarquement; je fis faire un grand feu dans la cheminée, et je restai seul avec le vieillard dans la chambre mortuaire.

Il était pâle comme un spectre, morne comme un sépulcre. Il avait toujours eu, je l'ai dit, même dans ses dernières années, les larmes assez faciles, elles semblaient taries dan ses yeux, qui brillaient d'un éclat fiévreux, et dont les paupières avaient pris la couleur d'un rouge sanglant, du fer qui sort de la fournaise.

Cudeberge m'avait envoyé du vin chaud ; je proposai au père Malo d'en boire un verre, il refusa ; mais de lui-même, sans que je lui demandasse, il me raconta ce qui s'était passé.

J'abrégerai autant que possible ces lugubres détails.

Dans le commencement de sa pêche, il n'avait eu qu'à s'applaudir de son inspiration. — Sa présence me portait bonheur, disait-il ; jamais tant de coquillage n'avait grouillé dans mon panier. — Mais la Malotte avait posé le pied entre deux pierres, elle tomba ; quand il l'eut aidé à se relever, il lui fut impossible de se tenir debout ; elle avait le pied ou luxé ou cassé. Si en ce moment le père Malo eût couru à la côte, il avait encore le temps de remener du secours ; il perdit un quart d'heure en hésitations, — Dieu sait avec quel accent il se le reprochait, le pauvre homme ! — C'en fut assez pour que la mer les gagnât. Quand le flot eut commencé à sourdre entre les roches au milieu desquelles ils se trouvaient, il avait crié, il avait appelé ; mais le bruit des vagues couvraient sa voix; la pluie qui tombait obscurcissait l'atmosphère; on ne pouvait ni l'entendre, ni l'apercevoir, et d'ailleurs les derniers pêcheurs avaient déjà regagné le village. Alors, n'écoutant que son désespoir, que son dévouement à la compagne de toutes ses misères, résistant aux prières que celle-ci lui adressait de s'éloigner et de l'abandonner, il avait entrepris la tâche surhumaine, si on tient compte de la débilité de ses forces, de traîner la malheureuse jusqu'à la côte. La foi est féconde en miracles, celles qui prend sa source dans l'amour comme les autres; il aurait réussi si, sous l'impulsion du vent du nord-ouest et de la marée, la mer implacable ne lui eût trop tôt opposé son infranchissable barrière du côté du village.

Se voyant la retraite coupée, au prix d'efforts inouïs, il était parvenu à hisser la Malotte sur l'étroite plate-forme où nous l'avions trouvée. Ils étaient restés là cinq heures, à l'abri, il est vrai, d'une submersion complète, mais transpercés par les vagues qui se brisaient à dix pieds au-dessous de leur asile. Dans le commencement la bonne femme, racontait le père Malo, s'était plainte du froid, et c'était alors que, un à un, il avait ôté ses vêtements ; puis elle avait paru s'endormir et, ajoutait-il j'étais assez simple pour en être content.

Le surlendemain nous conduisîmes la Malote à sa dernière demeure et stoïquement, le vieillard lui-même voulut l'accompagner.

Quand la fosse fut comblée, il s'agenouilla et pria longtemps. Il fallut que Vautier et moi nous le prissions chacun sous un bras, que nous réunissions nos forces pour l'entraîner.

Au moment de franchir la grille, il se retourna malgré nous, en jetant un dernier regard sur la terre que l'on appercevait jaunâtre au milieu des gazons, il se pencha à mon oreille.

— Je suis bien tranquille, me dit-il maintenant que la bonne femme est près de lui, il n'y a plus de danger que le bon Dieu m'oublie plus longtemps.

En effet, celui qui tient nos jours dans ses mains se rappela que l'âme envolée avait un compagnon. Dans la nuit même qui suivit l'enterrement de sa femme, un accès de fièvre de quelques heures emporta le père Malo. Le bonhomme et la bonne femme étaient encore une fois réunis.

***

L'autre jour, lorsque je quittai X... suivant mon habitude, je m'arrêtai au faîte de la côte pour jeter un dernier regard sur mon bien-aimé village.

A droite et à gauche se dressaient les mornes grisâtres des falaises avec leurs flancs éventrés par d'incessants éboulements, leurs couronnements d'herbes jaunies ; à mes pieds, presque à pic, j'avais l'échiquier bariolé des maisons et des jardins et, semblable à un nimbe d'argent, la ligne blanche qui marque le point d'arrêt de la marée, derrière tout cela la mer.

De cette hauteur, par une illusion d'optique que je ne suis point assez savant pour expliquer, il semble que l'immense nappe azurée a cessé d'être horizontale, qu'elle se relève elle-même à mesure qu'elle s'éloigne ; elle apparaît comme le versant d'une autre colline faisant face à celle sur laquelle on se trouve et dont les sommets iraient se pergre dans les nuages.

L'illusion est telle que, pour si peu qu'on lâche la bride à son imagination, celle-ci ne manque pas de transformer la plaine liquide en une voie, — vraiment magistrale celle-là, — qui relierait la terre avec le ciel.

La disposition d'esprit dans lequelle je me trouvais accentua le rêve. Sur cette grande route de l'Ether, je crus distinguer deux ombres entrelacées qui s'élevaient lentement vers le zénith ; je crus reconnaître mes deux vieux amis. Otant mon chapeau, je l'agitai en leur criant :

— Au revoir ! G. DE CHERVILLE

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE

10 Janvier — 6 heures soir

Huile colza en f.d.	80 50	Esprits	69 25 ..
id. en tonnes	82 50	Farines 8 m.	71 25 50
id. épurée	. ..	Supérieure	71 75 ..
Huile de lin en f.d.	71 50	Suif	85 . .
id. en tonnes	73 0	Cafés Java	230
Suc. 7/9 disp.	70 75	Ceylan	215
id. 10/13 d.	64 75	Haiti	210
id. blanc 3 c.	75 50	Rio	190
Raffin. bonn. sorte	151 50	Cacaos Para	180
id. belle sorte	152 25	Guayaquil	160
Certific. de sortie	76 .	Haïti	160
Mélasse de fab.	16 50 .	Triniité	110
id. raffinerie	18 . ..	Caraque	200 à 400

COURS COMMERCIAUX DE PARIS

du 10 Janvier, 6 heures soir.

Huile de colza		**Farines 8 marques**	
Disponible	80 50 ..	Courant	71 25 50
Courant	80 50 ..	Février	71 50 ..
Février	80 75 ..	Mars-avril	71 50 25
Mars-Avril	81 81 25	4 de mars	69 60 ..
4 de mai	81 75 82	**Farines supérieures**	
Huile de lin		Courant	71 75 ..
Disponible	71 50	Février	71 50 25
Courant	71 50	Mars-avril	71 50 ..
Février	71 75 72	4 de mars	71 25 ..
Mars-Avril	72 25 75	M. Darblay.	73 .. ..
4 de mai	73 73 25	**Blés**	
Spiritueux		Courant	33 35 ..
Disponible	69 25 .	Février	33 25 ..
Courant	69 69 25	Mars-avril	33 60 ..
Février	69 69 25	4 de mars	33 40 ..
Mars-Avril	69 50 ..		
4 de mai	69 .. .		
Stock	7 175 pipes	**Seigles**	
Circulation	25	Courant	23 25 ..
Sucres		Février	23 25 50
N° 10/13 cour.	64 75 ..	Mars-avril	23 75 ..
N° 7/9 d.	70 75 ..	4 de mars	23 75 24
Blanc 3 disp.	75 25 ..		
Courant	75 50 ..	**Avoines**	
Février	75 50 ..	Courant	20 .. ..
Mars-Avril	75 50 ..	Février	20 .. ..
4 de mai	.. . ..	Mars-avril	20 25 ..
Raffinés 151 50 à 152 50		4 de mars	20 25 ..

PARIS, 10 Janvier. — *Dépêche de 2 heures*)

Huile de colza.		Février	75 50
Courant	80 50	Mars-Avril	75 50
Février	80 75	Raffinés 151 »» à 152 »»	
Mars-Avril	81 25	**Farines 8 marque**	
4 de mai	82 »»	Courant	71 25
Huile de lin.		Février	71 50
Courant	71 50	Mars-avril	71 75
Février	72 »»	4 de mars	71 50
Mars-Avril	72 50	**Blés**	
4 de mai	73 25	Courant	33 30
Spiritueux		Février	33 30
Courant	69 25	Mars-avril	33 60
Février	69 25	4 de mars	33 50
Mars-Avril	69 50	**Seigles**	
4 de mai	69 »»	Courant	23 25
Sucres roux		Février	23 50
10/13	64 75	Mars-avril	23 75
7/9	70 75	4 de mars	24 »»
Sucres blancs		Marq. Darblay	73 »»
Courant	75 50	Temps couvert.	

BOURSE DE LILLE

Valeurs	Cours préc.	Cours du 10 janvier
Crespin-l. Anzin	45	... ...
Marly. . . .	140 ..	... ...
Annœullin . .	20 ..	... ...
Ch. Com. Calais.	.... ..	... ...

COURS de SUCRES et du 3/6 du 10 Janvier.

SUCRES	Cours officiels	Cours comm.	Offert.	Demandé
Sucre indigène 88 degré	.63 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 7 à 9	.69 50	.. ..	.. ..	.. ..
» en pain, 6 k. n° 1	158 .	.. ..	.. ..	.. ..
Sucre n° 3	.72 .	.. ..	.. ..	.. ..
» indigène n° 3...	...	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 betterave, disponib.	69 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » courant.	55 .	.. ..	.. ..	.. ..
» fin 1re qualité dispon.	.68 75	.. ..	.. ..	.. ..
courant.	.67 .	.. ..	.. ..	.. ..
Mélasse disponible..	.65 ..	.. ..	.. ..	.. ..
A livrer 4 premiers..	.69 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» 4 janvier....	. ..	.. ..	.. ..	.. ..
» 4 d'été......	.70 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» 3 derniers...	.62 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» 1 prochain..	.62 ..	.. ..	.. ..	.. ..

AIRE. — Marché aux céréales du 9 janvier.

	1er prix	2e prix	3e prix
Blé froment	25 50	22 60	16 »»
Seigle	17 25	»» »»	»» »»
Escourgeon	15 50	14 08	13 »»
Avoine	9 50	»8 27	»7 »»
Fèves	18 »»	16 73	15 50
Colza	»» »»	»» »»	»» »»
Graine de lin	»» »»	»» »»	»» »»
Œillette	42 »»	41 08	40 50
Cameline	19 25	18 45	14 50
Moutardelle	38 50	36 »»	31 50
Pois	32 »»	29 60	26 »»
Pommes de terre	10 50	9 25	8 »»
Beurre, le kil.	»3 70	3 05	»2 60
Œufs, les 26	»3 60	3 10	»2 60

10 Janvier	Huiles l'hectolitre	Graines l'hectolitre	Tourtx l'hectolitre
Colza	70 25	20 50 23 ..	16 50 18 50
Colzaépurée	76 25	.. ..	.. ..
Œliette b. g.	.. ..	33 .. 36 ..	23 .. .. ..
Lin g.. pays.	68 50	24 50 27 ..	31 .. .. ..
Lin g. étran.	63 50	22 .. 26 ..	28 .. 30 ..
Caméline	65 50 65 ..	.. ..	18 .. .. ..
Chanvre	.. ..	.. ..	15 50 .. ..

THEATRE DE ROUBAIX, rue du Fontenoy. Direction : G. DESCHAMPS.

Dimanche 11 janvier, spectacle offert aux dames. Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas; deux Dames ne paieront qu'une place.

Deux grandes pièces :

Le Médecin des Enfants, drame historique en cinq actes par M. Dennery.

Le Bourreau des Crânes, grand Vaudeville en 4 actes dont un prologue, par MM. Lafarque et Seraudin.

Ordre du spectacle : 1° Le Médecin; 2° à 9 heures, Le Bourreau.

Bureaux à 6 h. Rideau à 6 h. 1/2.

PRIX DES PLACES : Fauteuils de première galerie, 3 fr.; Fauteuils d'orchestre et première galerie, 2 fr.; Parquet et Parterre, 1 fr. 25; Deuxième galerie, 75 cent.

Lundi 12 Janvier, **Relache** pour les répétition de : **La Grâce de Dieu.**

Jeudi 15 janvier, représentation extraordinaire, au bénéfice de **M. L. Couvreur**, avec le concours des anciens amateurs : **La Grâce de Dieu.**

BULLETIN FINANCIER

DE LA BANQUE NATIONALE, CAPITAL 30,000,000
11, RUE LE PELLETIER, A PARIS.

Paris, le 10 janvier.

L'opposition à la hausse de nos fonds publics n'ayant plus de raison d'être, on a cessé de peser sur les cours; nos rentes ont remonté dès le début de la Bourse et ont conservé cette amélioration jusqu'à la clôture ; le 5 0/0 finit à fr. 116.65 1/2, le 3 0/0 à fr. 81.80, l'Amortissable à fr. 85.45.

On s'attend à voir reparaître promptement, à la cote, les cours des premiers jours de cette semaine, si aucun incident ne vient contrarier les bonnes dispositions de la place.

Les Consolidés sont arrivés en hausse à 97 13/16, les divers fonds d'états étrangers sont en reprise.

Les capitaux de placement continuent à se porter sur les institutions de crédit : on demandait le Crédit Foncier à fr. 1.123 75, la Banque de Paris à 862 fr., la Banque nationale à 655 fr., le Crédit Lyonnais à 880 fr., la Banque d'Escompte à 805 fr., la Banque Hypothécaire à fr. 677.50.

Le Suez était en hausse à 745 fr.; il faut chercher l'explication de cette élévation des cours ailleurs que dans le résultat de l'exploitation, la recette de 1879 ayant été inférieure de 1,670,000 fr. à celle de 1878.

Renseignements, chemins Romains : La loi de rachat n'étant pas encore votée par le Sénat italien, l'Assemblée extraordinaire du 20 décembre a dû se borner à confirmer dans leurs pouvoirs les membres du Conseil d'administration et a renvoyé à une époque ultérieure la nomination des liquidateurs. Chemin *Kron Prinz Rodolph*. La Compagnie est depuis le 1er janvier sous le séquestre en vertu d'une décision du ministre du Commerce du 24 décembre dernier. Cette mesure a été bien accueillie ; les obligations ont monté d'une dizaine de francs.

Bilan de la Banque de France

Le 8 Janvier 1880, au matin

ACTIF	
Argent monnayé et lingots	1,961.312.720 08
Effets échus hier à recevoir	285.678 72
Portefeuille de Paris : Commerce.	388.916.920 20
Bons du Trésor	» ..
Portefeuille des succursales :	473.460.809 ..
Avances sur lingots et monnaies.	36.250.500 ..
Avances sur effets publics français.	157.942.300 ..
Avances sur actions et obligations de chemins de fer.	» ..
Avances sur obligations du Crédit foncier.	» ..
Avances à l'Etat	60.000.000 ..
Rente de la réserve	12.980.750 14
Rentes disponibles.	81.950.823 79
Rentes immobilisées	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque.	4.000.000 .
Immeubles des succursales.	6.357.583 ..
Dépenses d'administration	17.979 10
Emploi de la réserve spéciale.	10.300.000
Divers	25.355.175 43
	3.314.132.245 46

PASSIF	
Capital de la Banque.	182.500.000 ..
Bénéfices en addition au capital	8.002.313 54
Réserves mobilières	22.105.750 41
Réserve immobilière	4.000.000 ..
Réserve spéciale.	10.300.000 ..
Billets au porteur en circulation	2.335.372.355 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées.	11.410.813 48
Billets à ordre et récépissés	38.703.255 92
Comptes courants du Trésor	257.482.412 33
Comptes courants	413.732.495 04
Dividendes à payer	8.181.402 ..
Effets non disponibles.	1.034.102 12
Escomptes et intérêts divers	1.737.788 95
Réescompte du dernier semestre	1.736.379 03
Réserve pour effets en souffrance.	2.146.583 27
Divers.	15.686.594 64
	3.314.132.245 46

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION	
Portefeuille	2.900.000
Avances	4.150.000
Comptes courants particuliers	8.309.000
DIMINUTION	
Encaisse	8.000.000
Circulation des billets	7.700.000
Compte courant du Trésor	23.500.90

Santé et énergie à tous rendue sans médecine, sans purge et sans frais par la délicieuse farine de santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipation, glaires, flatus, aigreurs acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, dyssepterie, coliques, toux, asthme, étouffements étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, faiblesse, épuisements anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang ; irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule suffit pour assurer la prospérité des enfants. — 32 ans de succès, 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,614 : Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion; affections de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie ; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON FEYCLET, Instituteur à Cheyssoux (Haute-Vienne).

Cure N° 99,625. — Avignon, 18 avril 1876. Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revalesière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans. — J'avais des oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insomnies horribles. Contre toutes ces angoisses tous les remèdes avaient échoué, la Revalescière m'en a sauvé complètement. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; le 1/2 4 fr.; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil. 1/2, 16 fr. ; 6 kil., 36 12 kil. 70 fr.— Envoi contre bon de poste, les boites de 36 et 70 fr. FRANCO. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicier sur la place ; Boubert, Epicerie centrale, 13, rue Saint-Georges ; à Tourcoing chez MM. Bruneau, pharmacien, rue de Lille, Despinoy, épicier, et partout chez les bons pharmaciens, et épiciers. — DU BARRY et Cie Limited), rue Castiglione 8.